

« Politiser les masses, ce n'est pas, ce ne peut pas être faire un discours politique. C'est s'acharner avec rage à faire comprendre aux masses que tout dépend d'elles, que si nous stagnons c'est de leur faute et que si nous avançons c'est aussi de leur faute, qu'il n'y a pas de démiurge, qu'il n'y a pas d'homme illustre responsable de tout, mais que le démiurge c'est le peuple et que les mains magiciennes ne sont en définitive que celles du peuple ».

Ainsi pensait et agissait Frantz Fanon » (Les Damnés de la Terre (1961))

Ainsi pensons-nous et essayons-nous d'agir modestement mais sans relâche tous les lundis devant les mairies, les maisons du peuple, depuis le 23 mars 2009.

Qui sommes-nous ? Cette question nous est souvent posée et pas seulement par les RG !

Dans cette société capitaliste, qui ne peut se passer de la segmentation, de la mise en concurrence, du contrôle, nous sommes sommés de répondre.

Alors oui, nous assumons d'être une bande aléatoire d'hommes et de femmes de tout âge et de toute condition, des gens ordinaires et unis par le désir d'un monde juste, des militants résolus du partage et de l'émancipation, des fous de la création et de l'affirmation, des passionnés de la langue poétique, « des amoureux du dissensus, des pourfendeurs du consensus, des soldats de l'humain » comme le proclamait l'homme de théâtre Jean-Louis Hourdin.

Nous nous réunissons donc devant les mairies les lundis à partir de 18h30, parce que des mairies il y en a dans toute la France et dans tous les pays.

Nous choisissons de débattre dans l'espace public pour rappeler que l'espace public est privatisé par le commerce, volé au peuple détourné de sa fonction de « liyannaj ».

Le 23 mars nous étions une quinzaine devant la mairie du 2^{ème} arrondissement de Paris : en quelques semaines, nous étions une soixantaine, le 1^{er} mai nous fûmes 500. Mais peu importent les chiffres, l'audimat n'est pas notre légitimité. Nous voulons être partout où le peuple a besoin de témoigner, de partager, partout où le peuple revendique et lutte.

Nous ne cherchons pas à être médiatisés, juste reliés par une information sur les réseaux internet par exemple, pour savoir que des groupes, aussi petits soient-ils, se réunissent comme nous pour faire converger leurs luttes en une lutte finale qui sonnerait la fin du capitalisme.

Notre action est d'offrir un espace d'expression sans hiérarchie, un lieu d'émancipation et en cela déjà notre action est subversive.

D'autres que nous se retrouvent devant des mairies en France, qu'ils le fassent savoir pour ne pas rester isolés et encourager d'autres à en faire autant.

Nous espérons ainsi contribuer à construire un rapport de force, préparer un réseau nécessaire à la convergence des luttes et pourquoi pas à l'élaboration d'une société non capitaliste.

Pour cela, il faut beaucoup de temps pour partager les peurs et les surmonter, confronter les désirs, mettre les idées en débat, écrire l'avenir, organiser les

solidarités.

Un des moyens pour se donner ce temps, surtout aux plus isolés, aux plus fragiles, aux plus asservis à des patrons, des métiers, des organisations qui les isolent du collectif, est la grève générale ou l'instauration de communes.

Rappelons-nous que l'histoire est pleine de témérités qui devraient nous encourager à oser refuser l'inacceptable et oser construire, tout en luttant collectivement, le monde digne et juste dont nous rêvons.

Les esclaves, les révolutionnaires, les communards, les grévistes du Front Populaire, les résistants, les insurgés de 1968 comme ceux du Chiapas et de nombreux peuples ont osé. Leur hardiesse est au cœur de sublimes conquêtes et de progrès indéniables.

Reprenons le flambeau et faisons-nous confiance pour faire avancer encore l'humanisation de l'homme, l'humanité vers son émancipation.

« Je reviendrai et je serai des millions » Spartacus

Vous trouverez de plus amples informations sur notre site [<http://www.jeneveuxplusrentrerchezmoi.fr>] et pouvez nous contacter à l'adresse suivante: contact@jeneveuxplusrentrerchezmoi.fr.

Contribution d'Aline, une fidèle de « je ne veux plus rentrer chez moi ».